



Paul Houde,
le parfait menteur

Page 2

Denis Bernard replonge
dans *Les Trois Soeurs*

Page 7



CAHIER C | LA PRESSE | MONTRÉAL | MARDI 20 FÉVRIER 2001

La Presse

Le génie de la légèreté



LOUIS-BERNARD ROBITAILLE

collaboration spéciale

LA PRESSE À PARIS

CHARLES TRENET avait traversé imperturbablement tant d'époques différentes, sans jamais rien changer de sa façon de vivre et de créer, qu'on avait fini par le croire immortel. À plus de 85 ans, le jeune homme avait un visage légèrement empâté et le geste plus lent — ce qui est bien la moindre des choses — mais il continuait de célébrer avec ses amis ses anniversaires par des festins interminables, qu'il arrosait de vins de bordeaux et de digestifs.

En novembre 99, à l'âge de 86 ans, Trenet donnait encore trois spectacles — de deux heures — à la salle Pleyel à Paris et, négligemment, enregistrait un dernier album. Sans avoir la force des anciennes, ces nouvelles chansons, tirées des centaines d'ébauches traînant dans ses tiroirs ou d'une soudaine inspiration, avaient encore la même qualité de légèreté et de fantaisie. Charles Trenet était dans le siècle, à l'instar de Brassens, l'un des plus grands poètes du second rayon (mais où est passé le premier ?), un génie de la légèreté d'inspiration surréaliste. Indifférent aux modes, aux péripéties du monde extérieur, à tout ce qui n'était pas son art.

Trenet avait connu la célébrité, dès l'âge de 23 ans — en 1937 — avec *Je chante* : il y était question d'un poète vagabond emprisonné par les habituels gendarmes et qui s'évade de sa cellule... en se suicidant, pour mieux continuer à chanter « soir et matin ». Une façon de proclamer son irresponsabilité incurable de « fou chantant » vis-à-vis des petites choses de ce monde, des autorités, de ses contemporains. Pendant près de 40 ans — jusqu'au milieu des années 70, date de ses dernières grandes chansons — Trenet promènera le même regard émerveillé et amusé, non pas tellement sur le monde tel qu'il est, mais sur ce qu'il appelle « le jardin extraordinaire », peuplé d'animaux bizarres et de fantômes, où le tragique et la nostalgie se dissimulent sous les images foisonnantes. « Je suis tombé dans l'enfance à 19 ans, et je n'en suis plus jamais sorti », disait-il à 86 ans.

L'enfant de Narbonne, où il était né en 1913, vivait à ce point dans son propre monde poétique qu'on a de la difficulté, non seulement à déterminer une période plus grande qu'une autre, mais même à dater, rien qu'en les écoutant, les chansons écrites entre 1937 et 1976. *Les Chiens Loups* (1971) aurait pu être contemporain du *Kangourou* de 1962 ou de *Vous oubliez votre cheval* (1938). Depuis *Le Soleil et la Lune* (1939) jusqu'à *Cinq ans de marine* (1976), Trenet a toujours revendiqué la même absence totale de sérieux et de gravité. À la manière de Georges Brassens — qui n'eut pas sa longévité —, Charles Trenet passa sa vie à faire du Trenet — même si ce fut sur un mode plus mineur après 1980. Suivant en cela le précepte énoncé un jour par Gilles Vigneault : « On ne saurait suivre d'autre mode que la sienne. »

Si sa longévité a fait de lui le poète français du XX^e siècle par excellence, ce fut aussi à cause d'une étonnante précocité. À 15 ans, en 1928, il était inscrit aux Beaux-Arts à Berlin, avant de continuer ses cours à Paris. Peintre et décorateur de théâtre, il écrivait déjà des chansons. À 20 ans, il connaissait un certain succès à Paris, en duo avec



Photothèque, La Presse ©

« Je suis tombé dans l'enfance à 19 ans, et je n'en suis plus jamais sorti », disait Charles Trenet, à 86 ans.

Trenet et le Québec : une relation privilégiée

JEAN-CHRISTOPHE LAURENCE

1949. CHARLES TRENET est une immense star en France. Ses chansons ont inondé les ondes radio sous l'Occupation, il vient de triompher à Paris et tourne en Amérique. Après New York, Los Angeles et Rio de Janeiro, le voilà qui débarque à Québec, un 2 février, presque à l'improviste. Sorti du train, il se présente au restaurant Chez Gérard et demande au propriétaire s'il peut y chanter... dès le lendemain. Gérard Thibault n'en croit pas ses oreilles, mais accepte les yeux fermés.

« Il devait se produire deux jours... il est resté deux mois ! » se rappelle M. Thibault, 84 ans, aussi fondateur du Cabaret La Porte St-Jean quelques années plus tard. « À l'époque, il demandait 600 dollars pour une fin de semaine. C'était beaucoup dans le temps, mais il y avait un monde fou ! Même à 3,50 \$ le repas, je rentrais dans mes frais. »

C'est le début d'une longue histoire d'amour

entre Trenet et la Belle Province — qui ne connaît alors le chanteur qu'à travers la radio ou le gramophone. Jusqu'au début des années soixante, celui qui est déjà considéré comme un monument de la chanson française vient se produire au Québec régulièrement, « sinon une fois par an, au moins à tous les 18 mois », précise Gérard Thibault. À moitié installé, il va jusqu'à acheter un vieux théâtre désaffecté de la métropole : « On lui donne 25 ans pour payer, il y parvient en 15 jours en donnant dans la municipalité 15 tours de chant gratuits », relate Richard Cannavo dans sa biographie *Monsieur Trenet*.

Mais le Fou chantant ne se limite pas seulement aux nombreux cabarets de Montréal ou de Québec. On le voit aussi à Chicoutimi, Trois-Rivières, et même dans certains villages des Laurentides, où il lui arrive de chanter dans des... églises. « Charles Trenet connaissait mieux le Québec que bien des Québécois », ajoute M. Thibault.

Le chanteur en profite d'ailleurs pour nourrir

son inspiration. Dès les années 50, il écrit quelques chansons qui font directement référence à la Belle Province. Évocation de la Vieille Capitale avec *Dans les rues de Québec*, portrait géographique de la province dans *Voyage au Canada* et clins d'oeil à nos commerces si pittoresques sur *Dans les pharmacies*. Sans être ses plus mémorables, ces titres demeurent un authentique témoignage du lien privilégié qui unit alors Trenet au Québec. « Il nous a un peu mis sur la carte, du moins aux yeux des Français, souligne Monique Giroux, de l'émission *Les Refrains d'abord*. Le Québec pour lui, c'était la France en Amérique. Il avait des amis. Il se sentait bien. »

« Il se sentait un peu chez lui ici », renchérit Pierre Jobin, propriétaire de la salle de spectacle Les Oiseaux de passage à Québec. « À tel point que lorsqu'il était en tournée, et qu'il découvrait des artistes, il lui arrivait de les envoyer au Cabaret Chez Gérard. C'est sur ses recommanda-

Voir GÉNIE en C3

Voir QUÉBEC en C3

Même votre comptable ne
pourra s'y opposer...
LOUEZ UNE 911
à **911\$*** / mois

Automobiles E. Lauzon



PORSCHE

2455, boul. Chomedey, Laval, Qc

Tél.: (450) 688-1144 / (514) 990-9943 (Mtl)

Site web : www.lauzonporsche.com

* BAIL DE 24 MOIS SUR MODÈLE 911 COUPÉ. ACOMPTÉ DE 21 000 \$,
PREMIÈRE MENSUALITÉ DE 911 \$ ET DÉPÔT REMBOURSABLE DE 1 050 \$.
TAXES EN SUS. LIMITE DE KILOMÉTRAGE DE 40 000 KM, FRAIS
EXCÉDENTAIRES DE 25 € LE KM. SUJET À L'APPROBATION DE CRÉDIT.



GÉNIE

Suite de la page C1

Johnny Hess, sous le nom de « Johnny et Charlie ». À 24 ans, condamné au service militaire, il profite d'un séjour en cellule disciplinaire pour écrire *Je chante*. En 1938, Maurice Chevalier interprète *Y'a d'la joie*. La même année, Trenet transforme une modeste première partie du spectacle de Lys Gauty en triomphe : il devait chanter trois chansons, il en fait neuf. Le lendemain, les journaux ne parlent que de lui. À une époque où, dans la chanson, le comique troupier se partageait le territoire avec le mélo réaliste (parfois très beau, mais daté), le « Fou chantant » fait irruption avec sa musique jazzée et ses rimes folles, et dynamite le paysage.

Dès ce moment, Trenet s'installe — pour plus d'un demi-siècle — au sommet de la chanson française, en imposant un surréalisme souriant, et une musique puisant aux sources du jazz. Jusque vers 1975, il sera un parrain inamovible, le précurseur dont tous se réclameront, Brassens, Aznavour ou Ferré. « Sans lui, nous aurions été tous comptables », disait Jacques Brel. Traversant avec une insouciance parfaite les périodes les plus troublées de France, comme sans les voir.

Pendant la Guerre et l'Occupation, Trenet ne sera certes pas un résistant — et ne prétendra jamais l'avoir été. Bien que refusant de céder aux pressions des Allemands, qui essaient de l'utiliser, il continuera de chanter — comme bien d'autres. Une chanson de lui écrite en d'autres circonstances — *La Marche des jeunes* — sera utilisée sans son accord par les groupes de jeunes pétainistes, et — absurde — on lui reprochera la supposée ambigüité de *Douce France*. Tout cela lui vaudra brièvement des ennuis à la Libération et dix mois d'interdiction professionnelle. « En fait il s'était conduit avec dignité et ne s'était jamais affiché avec les Allemands », dit de lui son biographe Richard Cannavo. Ces dernières années, il parlait volontiers de cette époque, de son ami Max Jacob mort dans un camp, ou de Guitry le « collabo » : tout cela avec un parfait détachement. Il était difficile de trouver plus apolitique et individualiste que lui.

Charles Trenet était une sorte de génie-teflon à quoi rien n'accrochait. Il y eut la guerre d'Algérie,

de Gaulle, des débuts de guerre civile : le Fou chantant était quelque part au-dessus de toutes ces péripéties. On le classa à droite, parce qu'il se montrait avec les puissants de l'époque. Après 1981, on supposa qu'il était de gauche, car on le voyait toujours en compagnie de Jack Lang, ministre socialiste de la Culture. Sans doute lui-même se considérait-il sans modestie au-dessus de ces querelles dérisoires. Ce n'était jamais lui qui se ralliait, c'étaient les autres qui lui faisaient allégeance.

Contrairement à la plupart, qui s'accrochent quand leur étoile commence à pâlir, Trenet tire discrètement sa révérence vers 1975, au début de la soixantaine, et cesse de se produire en spectacle. Apparemment sans amertume : « Trenet est un jouisseur, un poète qui ne s'ennuie jamais avec lui-même », dit quelqu'un de son entourage.

Étrangement, c'est un producteur québécois, Gilbert Rozon, qui le sortira de sa semi-retraite. Au milieu des années 80, Trenet acceptera de remonter sur scène, mais pour un spectacle unique au Québec. Il y reprendra goût, et confiera à Rozon la responsabilité de ses affaires. Il y aura une prestigieuse soirée privée au Théâtre des Champs-Élysées pour son 75^e anniversaire. Puis une soirée complètement folle à l'Opéra-Bastille, pour ses 80 ans, en présence du président Mitterrand et de sa cour rapprochée : un hommage comparable à celui que Paris aurait pu offrir à un nouveau Victor Hugo. Entretemps, il avait lancé trois nouveaux albums produits par Gilbert Rozon.

À l'aube de l'an 2000, après 65 ans de chanson, Trenet continuait dans l'insouciance totale de faire de nouveaux projets, de chansons ou de récitals. Mais on a beau se vouloir revenant, fantôme joyeux ou pur esprit, on n'échappe pas éternellement à sa condition d'humain. Au printemps de l'an 2000, un accident cérébro-vasculaire constituait le premier vrai signal d'alarme. Charles Trenet avait continué jusqu'au bout de vivre en jeune homme, de jouir de la vie sans prudence. Comme par jeu ou par défi. Pour voir jusqu'où ça irait. Et finalement même lui n'était pas éternel.

QUÉBEC

Suite de la page C1

tions, entre autres, que Roche et Aznavour sont venus au Québec pour la première fois. »

Après une dizaine d'années de va-et-vient continu, Trenet s'éloigne du Québec vers le milieu des années 60. Puis il revient en 1972, pour une série de concerts qui ne seront — hélas — pas tous donnés à guichets fermés. Balayé par la vague pop et contre-culturelle, Trenet connaît des années plus creuses et finit par faire ses adieux à la scène.

Il faudra l'initiative d'un... Québécois pour remettre le Fou chantant en orbite. En 1983, Gilbert Rozon du Festival Juste pour rire convainc Trenet de remonter sur scène et, dans la foulée, devient son impresario. L'affaire n'a pas l'heur de plaire au showbiz français, mais Rozon se révèle le manager adéquat. « Gilbert Rozon a vite saisi la dimension de Trenet, avance Pierre Jobin. Il l'a stimulé et l'a vendu comme une star partout sur la planète. Il a été capable de redire au monde la valeur de Trenet comme monument de la chanson française. »

Trenet, pour sa part, fait entièrement confiance à ce Rozon venu de nulle part, qui lui obtient des contrats mirobolants dans différents festivals internationaux. Le chanteur, qui connaît un véritable second souffle, livre au passage un ultime hommage au Québec dans la chanson *Helicoptère*, où il résume sa vie en 4 min 35. « Il fait beau/Chez Gérard Thibault, Où Rozon n'est qu'un p'tit garçon... Les rues sont glissantes/Et Québec m'enchantent/Tout comme Montréal/Partout je patine/Même quand je dîne/Quelle aurore... boréale ! »

Dans sa biographie, Richard Cannavo écrit que Charles Trenet a pris « la pleine mesure

Dans sa biographie, Richard Cannavo écrit que Charles Trenet a pris « la pleine mesure de sa fantaisie » lors de ses voyages au Canada.

de sa fantaisie » lors de ses voyages au Canada. Chose certaine, cette fantaisie a bel et bien rejailli sur les artistes québécois d'une certaine génération. Pour plusieurs de nos meilleurs auteurs-compositeurs, Trenet reste un premier modèle, celui qui montra la voie pour une chanson de qualité.

Sur son dernier album par exemple, Sylvain Lelièvre a composé la très jolie chanson-titre (*Les Choses inutiles*) en hommage (subtil) au Fou chantant. « Trenet, c'est une sorte d'empreinte de l'enfance. Ça allait presque de soi. Quand j'étais petit, on a chanté *Douce France* à la maison avant même que ça passe à la radio, parce que c'était dans les Cahiers de la bonne chanson. Ce qui est venu me chercher dans son oeuvre, c'est la liberté totale de l'imaginaire. C'était un surréaliste. Dans un deuxième temps, c'est l'extraordinaire facilité qu'il avait à donner un pouvoir d'évocation aux mots les plus simples, à cause d'un incroyable mariage avec la musique. »

« Importance cruciale, ajoute Michel Rivard. La chansonnette française était très présente à la radio dans les années cinquante. À côté de Tino Rossi et Luis Mariano, il y avait Trenet. Quand ses chansons passaient, la qualité, la poésie, le swing : tout montait d'un cran. Il avait le talent de faire de la très grande poésie sans que ça paraisse. Un naturel extraordinaire. Si la chanson atteint des fois le niveau du grand art, Trenet a sûrement joué un gros rôle là-dedans... Et puis il avait ce courage de la légèreté. Le courage de dire : je vais faire une chanson légère comme l'air, sans qu'elle soit sérieuse pour deux sous. Mais il réussissait à mettre à l'intérieur de ça quelque chose de profond et de poétique. Trenet est une grande leçon à ce niveau-là : ne pas faire de la chanson quelque chose de prétentieux. Et ça, je souhaite que ça m'ait influencé quelque part... »

Charles Trenet sera au coeur de l'émission *Les Refrains d'abord*, dimanche prochain entre 16 h et 20 h sur la 1^{re} chaîne de Radio-Canada. L'animatrice Monique Giroux a retrouvé dans les archives de Radio-Canada des enregistrements d'interviews (dont certains remonteraient jusqu'aux années 40 !) avec Henri Deyglun, Jacques Canetti, Jean Grimaldi, François Truffaut et Claude Gauthier. Dans le quartier Limoilou à Québec, Les Oiseaux de passage présentent demain soir une soirée hommage à Trenet, dans le cadre de sa série L'âme des poètes.

SES «TUBES»

Charles Trenet, a écrit près de 1000 chansons dont un bon nombre de «tubes»

<i>Vous qui passez sans me voir</i>	(1937)
<i>Y'a d'la joie</i>	(1937)
<i>Je chante</i>	(1937)
<i>Boum</i>	(1938)
<i>Vous oubliez votre cheval</i>	(1938)
<i>Mam'zelle Clio</i>	(1939)
<i>La Mer</i>	(1941)
<i>Papa pique et maman coud</i>	(1941)
<i>Que reste-t-il de nos amours?</i>	(1942)
<i>Débit de l'eau débit de lait</i>	(1943)
<i>Douce France</i>	(1943)
<i>La Folle Complainte</i>	(1945)
<i>Le Soleil et la Lune</i>	(1946)
<i>L'Âme des poètes</i>	(1951)
<i>Le Serpent python</i>	(1951)
<i>Route nationale 7</i>	(1955)
<i>Moi, j'aime le music-hall</i>	(1955)
<i>À la porte du garage</i>	(1955)
<i>Le Jardin extraordinaire</i>	(1957)



Durant un demi-siècle, Charles Trenet s'est installé au sommet de la chanson française, en imposant un surréalisme souriant, et une musique puisant aux sources du jazz. Ci-dessous, le populaire chanteur a tenu une séance d'autographes au magasin montréalais L.-N. Messier, en 1946.



NOUVEAU spectacle

SUPPLÉMENTAIRES DU 2 AU 6 MAI

Nouveautés, grands classiques et intimité

Claude Dubois
accompagné de 13 musiciens

Mise en scène de Louise Marleau

AU CASINO DE MONTRÉAL DE COMPLET JANVIER

spectacle à compter de 37 \$
souper-spectacle à compter de 59 \$

BILLETS EN VENTE* À LA BILLETTERIE DU CASINO DE MONTRÉAL, SUR LE RÉSEAU ADMISSION AU (514) 790-1245 OU VIA LE SITE INTERNET AU WWW.ADMISSION.COM

Le prix d'un billet comprend : le stationnement, le vestiaire, les taxes et le service pour le souper-spectacle. Boisson non comprise.

* Moyennant les frais de service

GROUPES DE 20 PERSONNES ET PLUS : (514) 392-2749 OU 1 888 883-8823

FORAITS HÉBERGEMENT OFFERTS 1 888 898-7777

2395070A

Photothèque, La Presse ©

Charles Trenet en compagnie de son agent Gilbert Rozon (1993).

Phaneuf

ADMISSION

CASINO de MONTRÉAL

Accès réservé aux personnes de 18 ans et plus

www.casinos-quebec.com/cabaret



CLAUDE GINGRAS

MUSIQUE

Déjà au programme de l'Orchestre Métropolitain hier soir, la musique autrichienne occupe le troisième concert double de la série populaire « Air Canada » de l'Orchestre Symphonique de Montréal. Un hasard, bien sûr. Le concert, ce soir à 19 h 30, salle Wilfrid-Pelletier de la Place des Arts, est repris jeudi et non demain, à cause de l'occupation de la salle par l'opéra (avant-dernière de *Lucia di Lammermoor* demain soir).

Le programme autrichien de l'OSM fait inévitablement une part à la musique typiquement viennoise, avec cinq pièces de Johann Strauss fils, dont la fameuse *Valse Empereur* pour clore la soirée. Rolf Bertsch, depuis un an chef assistant de l'OSM, ouvrira le programme avec un Mozart, la Symphonie no 35 (dite *Haffner*). Le soliste, le jeune violoniste français Renaud Capuçon, jouera le Concerto de Korngold, ce Viennois qui connut une carrière à Hollywood comme com-

positeur de musique de film. M. Capuçon, 25 ans, avait été éliminé au deuxième tour au Concours international de violon de Montréal de 1995. On l'entendra aussi dans trois pièces de Fritz Kreisler.

Ce soir également, 20 h, Redpath Hall de McGill : théâtre musical sur Wanda Landowska, avec Catherine Perrin dans le rôle de la légendaire claveciniste morte en 1959 à 80 ans.

De demain à samedi, chaque soir à 20 h, salle Claude-Champagne de l'Université de Montréal : soirée Puccini de l'Atelier d'opéra de l'UdM comprenant des airs de *La Bohème*, *Manon Lescaut* et *Madama Butterfly* ainsi qu'une présentation avec costumes de l'amusant *Gianni Schicchi*, dernier volet du *Trittico*. Mise en scène : Benoît Brière.

Demain également, ainsi que vendredi, 20 h, Cinquième Salle de la Place des Arts : le pianiste Alain Lefèvre dans un programme de caractère intime.

Jeudi, 20 h, salle Maisonneuve de la PdA : la violoniste japonaise Midori, ex-enfant prodige, 30 ans cette année, avec son pianiste attiré Robert McDonald, dans la Sonate BWV 1016 de Bach, la Sonate de Poulenc, les courtes Pièces op. 7 de Webern et la *Kreutzer* de Beethoven. Présentation conjointe Pro Musica-Festival Montréal en Lumière.

Samedi, 20 h, salle Pierre-Mercure : concert gratuit de l'Orchestre du Conservatoire dirigé par Agnes Grossmann. Programme : Prélude et *Liebsted* de *Tristan und Isolde*, de Wagner, premier mouvement du Concerto pour violon de Brahms (soliste : Jean-Baptiste Roy) et cinquième Symphonie de Tchaïkovsky.

Prégardien et Staier

DIMANCHE soir, 20 h, Pollack Hall de McGill : premier récital ici du ténor allemand Christoph Prégardien. Avec Michael Gees au piano, il chantera le *Winterreise* de Schubert. Prégardien a signé en 1996, chez Teldec, un exceptionnel enregistrement de ce cycle, avec Andreas Staier au pianoforte. Coïncidence, Staier joue également chez nous ces jours-ci, plus précisément à Québec lundi soir, et au clavecin. Pour sa part, Prégardien chante à Toronto jeudi.

Hamelin en nomination

DEUX enregistrements Hyperion de Marc-André Hamelin sont en nomination pour les Grammy Awards : le Concerto de Busoni et les 54 Études de Godowsky d'après Chopin. La remise des prix a lieu demain soir à Los Angeles.

OM: la longueur nuit au résultat

CLAUDE GINGRAS

Programme beaucoup trop long hier soir à l'Orchestre Métropolitain. Le concert commence une demi-heure plus tôt qu'à l'OSM mais nous mène au même point final qu'à la grande salle, soit à 22 h.

Une partie du temps est prise par les présentations parlées, brèves mais bilingues, du jeune chef Yannick Nézet-Séguin. L'idée est bonne et à retenir car les gens n'assistent pas tous aux conférences pré-concert et ne lisent pas nécessairement les notes de programme. Nézet-Séguin crée ainsi un sympathique contact entre le public et la musique, et d'autant plus qu'il s'exprime avec clarté.

Tout cela n'en fait pas moins une longue soirée dont souffre la grande Symphonie en do majeur de Schubert. Principale oeuvre au programme et venant l'après-entracte, elle requiert l'attention des auditeurs comme celle des musiciens pendant plus d'une heure (65 minutes hier soir). Or, à plusieurs moments, on sent s'installer une certaine fatigue de part et d'autre de la rampe, et même chez le jeune chef dirigeant de mémoire. La concentration n'est plus la même, le jeu orchestral est plus appliqué qu'inspiré. Le meilleur mouvement reste l'Andante : il y a là de la tendresse, une réelle pensée et une très belle sonorité d'orchestre. Le reste est plus ordinaire.

La disposition « classique » des violons, soit les premiers à la gauche du chef et les seconds à sa droite, sert le contrepoint de Schubert mieux que dans les conditions habituelles. Les subtilités ne passent cependant pas toutes, parce que la soirée est déjà trop chargée, et pour ceux qui la font, et pour ceux qui y assistent.

Nézet-Séguin avait précisément fourni un premier exemple des bienfaits de cette disposition des

violons en tout début de concert, dans la rare Symphonie no 38 de Haydn, et principalement dans le mouvement lent, où les deux groupes se répondent. Ce très long Haydn donné avec non seulement les premières mais encore les secondes reprises fut joué et écouté sans la fatigue qui allait plus tard affecter le Schubert.

Mention ici au parfait et lumineux hautbois de Lise Beauchamp dans le trio du Menuet, au surplus ornémenté à la reprise. Mme Beauchamp allait d'ailleurs briller plusieurs fois par après. Une grande musicienne qui, je le signale, joue aussi comme surnuméraire à l'OSM.

Alain Trudel, armé de ses deux trombones, l'alto et le ténor, était annoncé comme la vedette du concert. Ce sont Nézet-Séguin et surtout Lise Beauchamp qui le furent. Trudel a joué convenablement, et de mémoire, le quelconque Concerto d'Albrechtsberger qu'il a enregistré comme chef-soliste chez Naxos. Il offrit ensuite ses deux arrangements d'airs de *La Flûte enchantée* : le premier, l'air de Pamina transposé trop bas, mais bien rendu comme exercice de legato ; le second, déjà très difficile pour la Reine de la nuit, l'est encore plus pour le trombone, qui y sonne grotesque, rate des notes et écrase des sons. En rappel, Trudel se rachète avec un presque parfait et assez comique *Vol du bourdon* de Rimsky-Korsakov.

ORCHESTRE MÉTROPOLITAIN. Chef d'orchestre : Yannick Nézet-Séguin. Soliste : Alain Trudel, tromboniste. Lundi soir, salle Maisonneuve de la Place des Arts.

Programme : *Symphonie no 38, en do majeur, Hob.I :38 (c. 1766) — Haydn*
Concerto en si bémol majeur pour trombone et cordes (c. 1770) — Albrechtsberger
Deux extraits de l'opéra « Die Zauberflöte » — Mozart, arr. pour trombone : Trudel

Symphonie no 9, en do majeur, D. 944 (1825-26) — Schubert



GUIDE HORAIRE

CINÉGUICHET

DU Mardi 20 à Jeudi 22

CENTRE-VILLE EST	CENTRE-VILLE OUEST	RIVE SUD	RIVE SUD	RIVE NORD
QUARTIER LATIN (V.F.) (17 SALLES DE CINÉMAS) 350 rue Emery, coin Ste-Denis 849-FILM-111 SÉGES DISPOSÉS EN GRADINS (Sightline seating) ✓ TIGRE ET DRAGON (G) Mar. au Jeu. 1:30, 4:15, 7:00, 9:50 ✓ CHOCOLAT (v. française) (G) Mar. au Jeu. 12:45, 3:50, 6:50, 9:40 ✓ SEUL AU MONDE (G) Mar. au Jeu. 12:05, 3:05, 6:15, 9:30 ✓ Trafic (v. française) (13+) Mar. au Jeu. 12:15, 3:25, 6:30, 9:35 TREIZE JOURS (G) Mar. au Jeu. 12:10, 3:15, 6:25, 9:35 LA PROMESSE (13+) Mar. au Jeu. 12:40, 3:45, 6:50 ✓ LES RIVIÈRES POURPRES (16+) À L'AFFICHE SUR 2 ÉCRANS Mar. au Jeu. 12:00, 2:30, 5:00, 7:00, 9:30, 9:40, 10:00 MAELSTRÖM (13+) Mar. au Jeu. 2:10, 4:25, 7:10, 9:15 POMME ET CANNELLE (G) Mar. au Jeu. 12:30, 2:40, 4:50 ✓ UNE AFFAIRE DE GOÛT (G) Mar. & Jeu. 1:45, 4:10, 7:05, 9:20 Mar. 4:10, 7:05, 9:20 ✓ FOLLES DE LUI (G) Mar. au Jeu. 4:40, 7:10, 9:15 VATEL (G) Mar. au Jeu. 1:10, 4:15, 7:15, 9:45 MERCI POUR LE CHOCOLAT (G) Mar. au Jeu. 12:50, 3:50, 6:45, 9:25 ✓ ST-VALENTIN (13+) Mar. au Jeu. 12:20, 2:35, 5:05, 7:35, 9:55 CLUB DES COEURS BRISÉS (G) Mar. au Jeu. 2:00, 9:50 ✓ DU PIC AU COEUR (G) Mar. au Jeu. 1:20, 3:20, 7:20, 9:25 UN TEMPS POUR L'IVRESSE DES CHEVAUX (G) Mar. au Jeu. 12:25, 2:45, 4:50, 7:05, 9:20 ✓ DOUX NOVEMBRE (G) Mar. au Jeu. 12:35, 3:35, 6:40, 9:30 CAVENDISH (MAIL) PV 849-FILM-122 CHOCOLAT (v. française) (G) Mar. 12:40, 3:35, 6:35, 9:10 Mer. & Jeu. 6:35, 9:10 ✓ TRAFFIC (13+) Mar. 3:00, 6:20, 9:15 Mer. & Jeu. 6:20, 9:15 FINDING FORRESTER (G) Mar. 12:30, 3:20, 6:25, 9:20 Mer. & Jeu. 6:25, 9:20 THE WEDDING PLANNER (G) Mar. 12:50, 3:40, 6:45, 9:05 Mer. & Jeu. 6:45, 9:05 ✓ HANNIBAL (v. française) (16+) Laissez-passer refusés À L'AFFICHE SUR 2 ÉCRANS Mar. & Jeu. 1:05, 3:40, 6:40, 9:30, 8:45, 9:25 Mer. & Jeu. 6:30, 8:45, 9:25 RECESS: SCHOOL'S OUT (G) Mar. 1:00, 2:55, 4:50, 7:00, 9:00 Mer. & Jeu. 7:00, 9:00 SWEET NOVEMBER (G) Mar. 12:45, 3:25, 6:50, 9:30 Mer. & Jeu. 6:50, 9:30 HEAD OVER HEELS (G) Mar. 12:55 CÔTE-DES-NEIGES PV 849-FILM-124 ADMISSION • ADULTES - APRÈS 18H00 (enc. mar. & mer.) 6,50 \$ • ENFANTS (13 ans et moins) 4,25 \$ • ÂGE D'OR (65 ans et plus) 4,25 \$ • MATINÉE EN TOUT TEMPS AVANT 12H00 4,25 \$ • MARDI ET MERCREDI TOUTE LA JOURNÉE 4,25 \$ ✓ TRAFFIC (13+) Mar. & Mer. 1:50, 7:00 Jeu. 7:00 ✓ VALENTINE (13+) Mar. au Jeu. 9:50 ✓ O BROTHER, WHERE ART THOU? (G) Mar. & Mer. 1:55, 4:20, 7:20, 9:45 Jeu. 7:20, 9:45 ✓ HANNIBAL (v. française) (16+) Laissez-passer refusés À L'AFFICHE SUR 2 ÉCRANS Mar. & Mer. 1:00, 2:00, 4:00, 5:00, 6:50, 8:00, 9:30 Jeu. 6:50, 8:00, 9:30 ✓ SAVING SILVERMAN (13+) Mar. & Mer. 1:40, 3:40, 5:30, 7:30, 9:40 Jeu. 7:30, 9:40 ✓ SWEET NOVEMBER (G) Mar. & Mer. 1:30, 4:10, 7:05, 9:35 Jeu. 7:05, 9:35 ✓ DOWN TO EARTH (G) Mar. & Mer. 1:40, 3:40, 5:40, 7:40, 9:55 Jeu. 7:40, 9:55	ÉGYPTE PV 849-FILM-125 1455, rue Peel 849-FILM-125 MALENA (v. française) (13+) Mar. au Jeu. 2:00, 4:10, 7:10, 9:40 FERME MERCI, CHERS CINÉPHILES! THE CRIMSON RIVERS (16+) Mar. au Jeu. 2:10, 4:30, 7:00, 9:20 CENTRE-VILLE OUEST FAUBOURG PV 849-FILM-121 1616 ouest, rue Ste-Catherine 849-FILM-121 ✓ THIRTEEN DAYS (G) Mar. au Jeu. 2:00, 6:30, 9:15 ✓ THE YARDS (v. française) (16+) Laissez-passer refusés À L'AFFICHE SUR 2 ÉCRANS (G) Mar. au Jeu. 12:30, 3:30, 6:30, 9:40 QUILLS (16+) Mar. au Jeu. 1:40, 4:10, 7:00, 9:30 EST DE MONTRÉAL DAUPHIN 2396 est, rue Beaubien 721-6060 ✓ UNE AFFAIRE DE GOÛT (G) Mar. au Jeu. 7:05 MERCI POUR LE CHOCOLAT (G) Mar. au Jeu. 9:30 TIGRE ET DRAGON (G) Mar. au Jeu. 9:50 L'ANGELOIR 255-5551 NOUS N'ACCEPTONS AUCUN LAISSEZ-PASSER, COUPON OU CERTIFICAT-CADEAU CINÉPLEX ODEON ✓ SEUL AU MONDE (G) Mar. au Jeu. 7:10, 9:55 ✓ FOLLES DE LUI (G) Mar. au Jeu. 7:05 ✓ ST-VALENTIN (13+) Mar. au Jeu. 9:05 MERCI POUR LE CHOCOLAT (G) Mar. au Jeu. 9:30 TIGRE ET DRAGON (G) Mar. au Jeu. 9:50 L'ANGELOIR 255-5551 NOUS N'ACCEPTONS AUCUN LAISSEZ-PASSER, COUPON OU CERTIFICAT-CADEAU CINÉPLEX ODEON ✓ SEUL AU MONDE (G) Mar. au Jeu. 7:10, 9:55 ✓ FOLLES DE LUI (G) Mar. au Jeu. 7:05 ✓ ST-VALENTIN (13+) Mar. au Jeu. 9:05 MERCI POUR LE CHOCOLAT (G) Mar. au Jeu. 9:30 TIGRE ET DRAGON (G) Mar. au Jeu. 9:50 L'ANGELOIR 255-5551 NOUS N'ACCEPTONS AUCUN LAISSEZ-PASSER, COUPON OU CERTIFICAT-CADEAU CINÉPLEX ODEON ✓ SEUL AU MONDE (G) Mar. au Jeu. 7:10, 9:55 ✓ FOLLES DE LUI (G) Mar. au Jeu. 7:05 ✓ ST-VALENTIN (13+) Mar. au Jeu. 9:05 MERCI POUR LE CHOCOLAT (G) Mar. au Jeu. 9:30 TIGRE ET DRAGON (G) Mar. au Jeu. 9:50 L'ANGELOIR 255-5551 NOUS N'ACCEPTONS AUCUN LAISSEZ-PASSER, COUPON OU CERTIFICAT-CADEAU CINÉPLEX ODEON ✓ SEUL AU MONDE (G) Mar. au Jeu. 7:10, 9:55 ✓ FOLLES DE LUI (G) Mar. au Jeu. 7:05 ✓ ST-VALENTIN (13+) Mar. au Jeu. 9:05 MERCI POUR LE CHOCOLAT (G) Mar. au Jeu. 9:30 TIGRE ET DRAGON (G) Mar. au Jeu. 9:50 L'ANGELOIR 255-5551 NOUS N'ACCEPTONS AUCUN LAISSEZ-PASSER, COUPON OU CERTIFICAT-CADEAU CINÉPLEX ODEON ✓ SEUL AU MONDE (G) Mar. au Jeu. 7:10, 9:55 ✓ FOLLES DE LUI (G) Mar. au Jeu. 7:05 ✓ ST-VALENTIN (13+) Mar. au Jeu. 9:05 MERCI POUR LE CHOCOLAT (G) Mar. au Jeu. 9:30 TIGRE ET DRAGON (G) Mar. au Jeu. 9:50 L'ANGELOIR 255-5551 NOUS N'ACCEPTONS AUCUN LAISSEZ-PASSER, COUPON OU CERTIFICAT-CADEAU CINÉPLEX ODEON ✓ SEUL AU MONDE (G) Mar. au Jeu. 7:10, 9:55 ✓ FOLLES DE LUI (G) Mar. au Jeu. 7:05 ✓ ST-VALENTIN (13+) Mar. au Jeu. 9:05 MERCI POUR LE CHOCOLAT (G) Mar. au Jeu. 9:30 TIGRE ET DRAGON (G) Mar. au Jeu. 9:50 L'ANGELOIR 255-5551 NOUS N'ACCEPTONS AUCUN LAISSEZ-PASSER, COUPON OU CERTIFICAT-CADEAU CINÉPLEX ODEON ✓ SEUL AU MONDE (G) Mar. au Jeu. 7:10, 9:55 ✓ FOLLES DE LUI (G) Mar. au Jeu. 7:05 ✓ ST-VALENTIN (13+) Mar. au Jeu. 9:05 MERCI POUR LE CHOCOLAT (G) Mar. au Jeu. 9:30 TIGRE ET DRAGON (G) Mar. au Jeu. 9:50 L'ANGELOIR 255-5551 NOUS N'ACCEPTONS AUCUN LAISSEZ-PASSER, COUPON OU CERTIFICAT-CADEAU CINÉPLEX ODEON ✓ SEUL AU MONDE (G) Mar. au Jeu. 7:10, 9:55 ✓ FOLLES DE LUI (G) Mar. au Jeu. 7:05 ✓ ST-VALENTIN (13+) Mar. au Jeu. 9:05 MERCI POUR LE CHOCOLAT (G) Mar. au Jeu. 9:30 TIGRE ET DRAGON (G) Mar. au Jeu. 9:50 L'ANGELOIR 255-5551 NOUS N'ACCEPTONS AUCUN LAISSEZ-PASSER, COUPON OU CERTIFICAT-CADEAU CINÉPLEX ODEON ✓ SEUL AU MONDE (G) Mar. au Jeu. 7:10, 9:55 ✓ FOLLES DE LUI (G) Mar. au Jeu. 7:05 ✓ ST-VALENTIN (13+) Mar. au Jeu. 9:05 MERCI POUR LE CHOCOLAT (G) Mar. au Jeu. 9:30 TIGRE ET DRAGON (G) Mar. au Jeu. 9:50 L'ANGELOIR 255-5551 NOUS N'ACCEPTONS AUCUN LAISSEZ-PASSER, COUPON OU CERTIFICAT-CADEAU CINÉPLEX ODEON ✓ SEUL AU MONDE (G) Mar. au Jeu. 7:10, 9:55 ✓ FOLLES DE LUI (G) Mar. au Jeu. 7:05 ✓ ST-VALENTIN (13+) Mar. au Jeu. 9:05 MERCI POUR LE CHOCOLAT (G) Mar. au Jeu. 9:30 TIGRE ET DRAGON (G) Mar. au Jeu. 9:50 L'ANGELOIR 255-5551 NOUS N'ACCEPTONS AUCUN LAISSEZ-PASSER, COUPON OU CERTIFICAT-CADEAU CINÉPLEX ODEON ✓ SEUL AU MONDE (G) Mar. au Jeu. 7:10, 9:55 ✓ FOLLES DE LUI (G) Mar. au Jeu. 7:05 ✓ ST-VALENTIN (13+) Mar. au Jeu. 9:05 MERCI POUR LE CHOCOLAT (G) Mar. au Jeu. 9:30 TIGRE ET DRAGON (G) Mar. au Jeu. 9:50 L'ANGELOIR 255-5551 NOUS N'ACCEPTONS AUCUN LAISSEZ-PASSER, COUPON OU CERTIFICAT-CADEAU CINÉPLEX ODEON ✓ SEUL AU MONDE (G) Mar. au Jeu. 7:10, 9:55 ✓ FOLLES DE LUI (G) Mar. au Jeu. 7:05 ✓ ST-VALENTIN (13+) Mar. au Jeu. 9:05 MERCI POUR LE CHOCOLAT (G) Mar. au Jeu. 9:30 TIGRE ET DRAGON (G) Mar. au Jeu. 9:50 L'ANGELOIR 255-5551 NOUS N'ACCEPTONS AUCUN LAISSEZ-PASSER, COUPON OU CERTIFICAT-CADEAU CINÉPLEX ODEON ✓ SEUL AU MONDE (G) Mar. au Jeu. 7:10, 9:55 ✓ FOLLES DE LUI (G) Mar. au Jeu. 7:05 ✓ ST-VALENTIN (13+) Mar. au Jeu. 9:05 MERCI POUR LE CHOCOLAT (G) Mar. au Jeu. 9:30 TIGRE ET DRAGON (G) Mar. au Jeu. 9:50 L'ANGELOIR 255-5551 NOUS N'ACCEPTONS AUCUN LAISSEZ-PASSER, COUPON OU CERTIFICAT-CADEAU CINÉPLEX ODEON ✓ SEUL AU MONDE (G) Mar. au Jeu. 7:10, 9:55 ✓ FOLLES DE LUI (G) Mar. au Jeu. 7:05 ✓ ST-VALENTIN (13+) Mar. au Jeu. 9:05 MERCI POUR LE CHOCOLAT (G) Mar. au Jeu. 9:30 TIGRE ET DRAGON (G) Mar. au Jeu. 9:50 L'ANGELOIR 255-5551 NOUS N'ACCEPTONS AUCUN LAISSEZ-PASSER, COUPON OU CERTIFICAT-CADEAU CINÉPLEX ODEON ✓ SEUL AU MONDE (G) Mar. au Jeu. 7:10, 9:55 ✓ FOLLES DE LUI (G) Mar. au Jeu. 7:05 ✓ ST-VALENTIN (13+) Mar. au Jeu. 9:05 MERCI POUR LE CHOCOLAT (G) Mar. au Jeu. 9:30 TIGRE ET DRAGON (G) Mar. au Jeu. 9:50 L'ANGELOIR 255-5551 NOUS N'ACCEPTONS AUCUN LAISSEZ-PASSER, COUPON OU CERTIFICAT-CADEAU CINÉPLEX ODEON ✓ SEUL AU MONDE (G) Mar. au Jeu. 7:10, 9:55 ✓ FOLLES DE LUI (G) Mar. au Jeu. 7:05 ✓ ST-VALENTIN (13+) Mar. au Jeu. 9:05 MERCI POUR LE CHOCOLAT (G) Mar. au Jeu. 9:30 TIGRE ET DRAGON (G) Mar. au Jeu. 9:50 L'ANGELOIR 255-5551 NOUS N'ACCEPTONS AUCUN LAISSEZ-PASSER, COUPON OU CERTIFICAT-CADEAU CINÉPLEX ODEON ✓ SEUL AU MONDE (G) Mar. au Jeu. 7:10, 9:55 ✓ FOLLES DE LUI (G) Mar. au Jeu. 7:05 ✓ ST-VALENTIN (13+) Mar. au Jeu. 9:05 MERCI POUR LE CHOCOLAT (G) Mar. au Jeu. 9:30 TIGRE ET DRAGON (G) Mar. au Jeu. 9:50 L'ANGELOIR 255-5551 NOUS N'ACCEPTONS AUCUN LAISSEZ-PASSER, COUPON OU CERTIFICAT-CADEAU CINÉPLEX ODEON ✓ SEUL AU MONDE (G) Mar. au Jeu. 7:10, 9:55 ✓ FOLLES DE LUI (G) Mar. au Jeu. 7:05 ✓ ST-VALENTIN (13+) Mar. au Jeu. 9:05 MERCI POUR LE CHOCOLAT (G) Mar. au Jeu. 9:30 TIGRE ET DRAGON (G) Mar. au Jeu. 9:50 L'ANGELOIR 255-5551 NOUS N'ACCEPTONS AUCUN LAISSEZ-PASSER, COUPON OU CERTIFICAT-CADEAU CINÉPLEX ODEON ✓ SEUL AU MONDE (G) Mar. au Jeu. 7:10, 9:55 ✓ FOLLES DE LUI (G) Mar. au Jeu. 7:05 ✓ ST-VALENTIN (13+) Mar. au Jeu. 9:05 MERCI POUR LE CHOCOLAT (G) Mar. au Jeu. 9:30 TIGRE ET DRAGON (G) Mar. au Jeu. 9:50 L'ANGELOIR 255-5551 NOUS N'ACCEPTONS AUCUN LAISSEZ-PASSER, COUPON OU CERTIFICAT-CADEAU CINÉPLEX ODEON ✓ SEUL AU MONDE (G) Mar. au Jeu. 7:10, 9:55 ✓ FOLLES DE LUI (G) Mar. au Jeu. 7:05 ✓ ST-VALENTIN (13+) Mar. au Jeu. 9:05 MERCI POUR LE CHOCOLAT (G) Mar. au Jeu. 9:30 TIGRE ET DRAGON (G) Mar. au Jeu. 9:50 L'ANGELOIR 255-5551 NOUS N'ACCEPTONS AUCUN LAISSEZ-PASSER, COUPON OU CERTIFICAT-CADEAU CINÉPLEX ODEON ✓ SEUL AU MONDE (G) Mar. au Jeu. 7:10, 9:55 ✓ FOLLES DE LUI (G) Mar. au Jeu. 7:05 ✓ ST-VALENTIN (13+) Mar. au Jeu. 9:05 MERCI POUR LE CHOCOLAT (G) Mar. au Jeu. 9:30 TIGRE ET DRAGON (G) Mar. au Jeu. 9:50 L'ANGELOIR 255-5551 NOUS N'ACCEPTONS AUCUN LAISSEZ-PASSER, COUPON OU CERTIFICAT-CADEAU CINÉPLEX ODEON ✓ SEUL AU MONDE (G) Mar. au Jeu. 7:10, 9:55 ✓ FOLLES DE LUI (G) Mar. au Jeu. 7:05 ✓ ST-VALENTIN (13+) Mar. au Jeu. 9:05 MERCI POUR LE CHOCOLAT (G) Mar. au Jeu. 9:30 TIGRE ET DRAGON (G) Mar. au Jeu. 9:50 L'ANGELOIR 255-5551 NOUS N'ACCEPTONS AUCUN LAISSEZ-PASSER, COUPON OU CERTIFICAT-CADEAU CINÉPLEX ODEON ✓ SEUL AU MONDE (G) Mar. au Jeu. 7:10, 9:55 ✓ FOLLES DE LUI (G) Mar. au Jeu. 7:05 ✓ ST-VALENTIN (13+) Mar. au Jeu. 9:05 MERCI POUR LE CHOCOLAT (G) Mar. au Jeu. 9:30 TIGRE ET DRAGON (G) Mar. au Jeu. 9:50 L'ANGELOIR 255-5551 NOUS N'ACCEPTONS AUCUN LAISSEZ-PASSER, COUPON OU CERTIFICAT-CADEAU CINÉPLEX ODEON ✓ SEUL AU MONDE (G) Mar. au Jeu. 7:10, 9:55 ✓ FOLLES DE LUI (G) Mar. au Jeu. 7:05 ✓ ST-VALENTIN (13+) Mar. au Jeu. 9:05 MERCI POUR LE CHOCOLAT (G) Mar. au Jeu. 9:30 TIGRE ET DRAGON (G) Mar. au Jeu. 9:50 L'ANGELOIR 255-5551 NOUS N'ACCEPTONS AUCUN LAISSEZ-PASSER, COUPON OU CERTIFICAT-CADEAU CINÉPLEX ODEON ✓ SEUL AU MONDE (G) Mar. au Jeu. 7:10, 9:55 ✓ FOLLES DE LUI (G) Mar. au Jeu. 7:05 ✓ ST-VALENTIN (13+) Mar. au Jeu. 9:05 MERCI POUR LE CHOCOLAT (G) Mar. au Jeu. 9:30 TIGRE ET DRAGON (G) Mar. au Jeu. 9:50 L'ANGELOIR 255-5551 NOUS N'ACCEPTONS AUCUN LAISSEZ-PASSER, COUPON OU CERTIFICAT-CADEAU CINÉPLEX ODEON ✓ SEUL AU MONDE (G) Mar. au Jeu. 7:10, 9:55 ✓ FOLLES DE LUI (G) Mar. au Jeu. 7:05 ✓ ST-VALENTIN (13+) Mar. au Jeu. 9:05 MERCI POUR LE CHOCOLAT (G) Mar. au Jeu. 9:30 TIGRE ET DRAGON (G) Mar. au Jeu. 9:50 L'ANGELOIR 255-5551 NOUS N'ACCEPTONS AUCUN LAISSEZ-PASSER, COUPON OU CERTIFICAT-CADEAU CINÉPLEX ODEON ✓ SEUL AU MONDE (G) Mar. au Jeu. 7:10, 9:55 ✓ FOLLES DE LUI (G) Mar. au Jeu. 7:05 ✓ ST-VALENTIN (13+) Mar. au Jeu. 9:05 MERCI POUR LE CHOCOLAT (G) Mar. au Jeu. 9:30 TIGRE ET DRAGON (G) Mar. au Jeu. 9:50 L'ANGELOIR 255-5551 NOUS N'ACCEPTONS AUCUN LAISSEZ-PASSER, COUPON OU CERTIFICAT-CADEAU CINÉPLEX ODEON ✓ SEUL AU MONDE (G) Mar. au Jeu. 7:10, 9:55 ✓ FOLLES DE LUI (G) Mar. au Jeu. 7:05 ✓ ST-VALENTIN (13+) Mar. au Jeu. 9:05 MERCI POUR LE CHOCOLAT (G) Mar. au Jeu. 9:30 TIGRE ET DRAGON (G) Mar. au Jeu. 9:50 L'ANGELOIR 255-5551 NOUS N'ACCEPTONS AUCUN LAISSEZ-PASSER, COUPON OU CERTIFICAT-CADEAU CINÉPLEX ODEON ✓ SEUL AU MONDE (G) Mar. au Jeu. 7:10, 9:55 ✓ FOLLES DE LUI (G) Mar. au Jeu. 7:05 ✓ ST-VALENTIN (13+) Mar. au Jeu. 9:05 MERCI POUR LE CHOCOLAT (G) Mar. au Jeu. 9:30 TIGRE ET DRAGON (G) Mar. au Jeu. 9:50 L'ANGELOIR 255-5551 NOUS N'ACCEPTONS AUCUN LAISSEZ-PASSER, COUPON OU CERTIFICAT-CADEAU CINÉPLEX ODEON ✓ SEUL AU MONDE (G) Mar. au Jeu. 7:10, 9:55 ✓ FOLLES DE LUI (G) Mar. au Jeu. 7:05 ✓ ST-VALENTIN (13+) Mar. au Jeu. 9:05 MERCI POUR LE CHOCOLAT (G) Mar. au Jeu. 9:30 TIGRE ET DRAGON (G) Mar. au Jeu. 9:50 L'ANGELOIR 255-5551 NOUS N'ACCEPTONS AUCUN LAISSEZ-PASSER, COUPON OU CERTIFICAT-CADEAU CINÉPLEX ODEON ✓ SEUL AU MONDE (G) Mar. au Jeu. 7:10, 9:55 ✓ FOLLES DE LUI (G) Mar. au Jeu. 7:05 ✓ ST-VALENTIN (13+) Mar. au Jeu. 9:05 MERCI POUR LE CHOCOLAT (G) Mar. au Jeu. 9:30 TIGRE ET DRAGON (G) Mar. au Jeu. 9:50 L'ANGELOIR 255-5551 NOUS N'ACCEPTONS AUCUN LAISSEZ-PASSER, COUPON OU CERTIFICAT-CADEAU CINÉPLEX ODEON ✓ SEUL AU MONDE (G) Mar. au Jeu. 7:10, 9:55 ✓ FOLLES DE LUI (G) Mar. au Jeu. 7:05 ✓ ST-VALENTIN (13+) Mar. au Jeu. 9:05 MERCI POUR LE CHOCOLAT (G) Mar. au Jeu. 9:30 TIGRE ET DRAGON (G) Mar. au Jeu. 9:50 L'ANGELOIR 255-5551 NOUS N'ACCEPTONS AUCUN LAISSEZ-PASSER, COUPON OU CERTIFICAT-CADEAU CINÉPLEX ODEON ✓ SEUL AU MONDE (G) Mar. au Jeu. 7:10, 9:55 ✓ FOLLES DE LUI (G) Mar. au Jeu. 7:05 ✓ ST-VALENTIN (13+) Mar. au Jeu. 9:05 MERCI POUR LE CHOCOLAT (G) Mar. au Jeu. 9:30 TIGRE ET DRAGON (G) Mar. au Jeu. 9:50 L'ANGELOIR 255-5551 NOUS N'ACCEPTONS AUCUN LAISSEZ-PASSER, COUPON OU CERTIFICAT-CADEAU CINÉPLEX ODEON ✓ SEUL AU MONDE (G) Mar. au Jeu. 7:10, 9:55 ✓ FOLLES DE LUI (G) Mar. au Jeu. 7:05 ✓ ST-VALENTIN (13+) Mar. au Jeu. 9:05 MERCI POUR LE CHOCOLAT (G) Mar. au Jeu. 9:30 TIGRE ET DRAGON (G) Mar. au Jeu.			

| DANSE |

Pour l'amour de la jeunesse

Nouveau départ pour Daniel Léveillé avec *Amour, acide et noix*

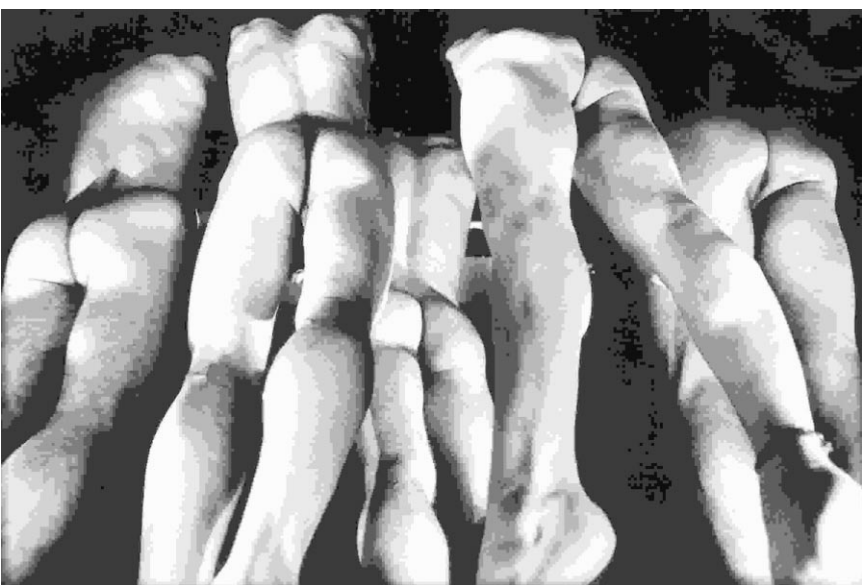
FRÉDÉRIQUE DOYON
collaboration spéciale

DANS LES ANNÉES 70-80, le chorégraphe Daniel Léveillé avait le vent dans les voiles, la danse-théâtre dans le sang, deux ou trois créations toutes fraîches par année et une visibilité pancanadienne indiscutable. Vingt ans plus tard, il se fait plus discret sur les scènes d'ici et d'ailleurs, laissant mûrir ses idées avant de se lancer en création. *Amour, acide et noix*, une pièce pour quatre jeunes interprètes, jette une nouvelle lumière sur son oeuvre et sur son processus de création.

Chorégraphe issu de la dernière mouture du Groupe Nouvelle Aire qui a modelé le premier visage de la danse contemporaine au Québec, Daniel Léveillé demeure féroce-ment autodidacte. Françoise Sullivan est peut-être la seule artiste dont il se réclame. Il n'a jamais fait non plus la cour aux médias. À l'éclat des projecteurs, il préfère de loin la pénombre, là où le travail de création ne subit pas les pressions du milieu, les exigences des partenaires financiers, ou les attentes d'un public amolli par l'uniformité chorégraphique. Toujours récalcitrant face au *mainstream* de la création en danse, il souhaite pourtant un peu plus de visibilité pour *Amour, acide et noix*, une oeuvre qui opère un changement dans sa signature chorégraphique.

Après avoir contribué à l'essor de la danse contemporaine à Montréal dans sa forme première, axée sur la théâtralité, Léveillé est entré dans une période où danse rimait avec répétition et rapidité, ou extrême lenteur et minimalisme. « Maintenant que j'en suis sorti, raconte-t-il, je réalise que c'était une période d'ombre; là, je reviens dans la lumière, c'est évident, à tous les niveaux. Ça me ressemble encore, mais je suis retourné beaucoup à la physicalité, au corps. C'est une merveille, cette chose-là. »

Ce retour à la source formelle et plus physique de la danse s'était amorcé dans *Utopie*, en 1998, cette immense fresque pour 17 danseurs qui captait sur le vif l'énergie propre à la jeunesse. Professeur au département de danse de l'UQAM de-



Le chorégraphe Daniel Léveillé réalise que le véritable costume du corps, c'est la peau. « Pourquoi ne pas l'assumer totalement ? » dit-il.

puis 1988, Daniel Léveillé reste fasciné par cette pulsion de vie débordante qui caractérise surtout les hommes à l'adolescence, et qui, sous des airs de fausse brutalité, camoufle un malaise social plus profond.

« La société a une très mauvaise compréhension de ce qu'est un jeune homme, note le chorégraphe. La place de l'homme dans la société est en train de disparaître complètement. Je trouve ça triste. » Avec le recul, il peut maintenant affirmer que sa pièce traite de masculinité. Concentrée dans le jeu de duos entre trois danseurs et une danseuse, l'oeuvre se construit autour d'un élément principal qui traduit la difficulté de vivre proprement masculine : la chute qui suit, inévitablement, le saut. « Ce que je trouve beau, c'est qu'ils (les jeunes) continuent à sauter quand même », observe-t-il avec sollicitude.

Avec *Amour, acide et noix*, le travail sur le corps s'est épuré. Éliminant toute possibilité de masquer le corps des danseurs, le chorégraphe en vient à la simple nudité : « Pour moi, ça a été vraiment une révélation, confie le chorégraphe. Je réalise que le véritable costume

du corps, c'est la peau. Pourquoi ne pas l'assumer totalement ? »

Conscient que les spectateurs de la danse ont eu leur dose de nudité la saison dernière, Léveillé insiste tout de même : « Il n'y a pas la nudité en danse, mais bien des nudités. » Sa nudité à lui ne verse ni dans la séduction à la manière de José Navas ni dans la mise en scène ludique que nous a servie Benoît Lachambre. Elle est asexuée, neutre, purement formelle. Si elle affiche une chose, c'est bien la fragilité du corps tant organique, psychologique que physique.

Prête depuis mars dernier, la pièce de Daniel Léveillé a toutefois dû attendre le retour de l'interprète Dave St-Pierre, en tournée avec *Notre-Dame de Paris*. Si le chorégraphe n'est pas un homme pressé — « Il y a un rythme de création quand on vieillit qui n'est pas le même » —, sa sagesse a des limites. Que le spectacle commence donc... enfin !

AMOUR, ACIDE ET NOIX de Daniel Léveillé Danse, à l'Agora de la danse, du 21 au 24 février, 20 h. Info : 514 525-1500.



Daniel Léveillé

Dominique Bertrand

À gagner :
1 000 \$
à dépenser
pour rafraîchir
votre
garde-robe !

105.7
Rythme FM

Musique & confidences
du lundi au vendredi
dès 11 h 30

2934705A

CE SOIR À TVA

TRIBU.com**21^h**

Les créatifs
s'éclatent !

Tout le monde chez Fabrice
pour le week-end !



Les insomniaques
s'amusent !

Marc reçoit Gabrielle Destroismaisons
Yves Jacques
Coupe Einstein :
Marie-Lise Pilote
Dominique Lévesque



**LE GRAND BLOND AVEC
UN SHOW SOURNOIS**

22^{h 30}

TVA
www.tva.ca

2928750A

Jean-Joffre Gourd, homme de radio et mécène, n'est plus

d'après PC

JEAN-JOFFRE GOURD, président et fondateur avec son frère David-Armand, de Radio Nord Communications est mort vendredi soir à Montréal, à l'âge de 84 ans. Les causes du décès de M. Gourd n'ont pas été rendues publiques.

En 1948, avec des amis tels que Roger Charbonneau et l'avocat Jean Monette, il avait fondé Radio Nord en fusionnant dans une même entreprise trois petites stations locales, soit CKRN Rouyn, CHAD Amos et CKVD Val-d'Or. Tous trois s'étaient ensuite lancés dans un plus grand projet avec la création de CKRN-TV qui, le jour de Noël 1957, retransmettait les premières images télévisées à la population d'Abitibi-Témiscamingue.

Né à Amos, en Abitibi, en 1916, Jean-Joffre Gourd, avocat de formation, fut également actif au sein

du milieu artistique. Il fut l'un des rares mécènes canadien-français de l'époque à avoir osé défendre le théâtre d'avant-garde, au point d'adopter une jeune troupe, l'Egrégore, qui présentait des oeuvres collant davantage à la réalité.

Son implication auprès de la troupe du Théâtre du Nouveau Monde, à Montréal, a aussi été remarquée, ce qui a fait dire au comédien Jean-Louis Roux : « Jean-Joffre Gourd avait la particularité peu usitée, pour un brasseur d'affaires, de s'intéresser aux arts et aux artistes. »

M. Gourd laisse dans le deuil quatre filles, Marie-Élyse, Yolaine, Solange et Johanne, de même qu'un fils, Jean-Yves, des parents et amis.

Les funérailles seront célébrées aujourd'hui en l'église Saint-Viateur d'Outremont, dans l'île de Montréal.

Le CALQ remet ses bourses de carrière

STÉPHANIE BÉRUBÉ



La danseuse Margie Gillis compte parmi les lauréats.

L'ARGENT ne fait pas le bonheur, certes, mais 60 000 \$ représentent un sacré coup de main pour mener à terme un projet artistique. Voilà pourquoi la danseuse Margie Gillis, le cinéaste Robert Morin et le compositeur Francis Dhomont étaient tout bonheur, hier soir, en recevant les bourses de carrière du Conseil des arts et des lettres du Québec (CALQ). Et un premier chèque.

Les bourses de carrière du CALQ existent depuis 1999 et sont attribuées aux deux ans. La remise de prix d'hier était donc seulement la deuxième ; la première ayant récompensé Marc-André Forcier, René Derouin et Marie-Claire Blais. Ces trois artistes devaient d'ailleurs remettre sous peu leurs rapports finaux, pour expliquer ce qu'ils ont fait de l'argent reçu. Car ces bourses ne sont pas attribuées pour des projets précis à réaliser : « Elles veulent permettre à ces créateurs chevronnés de poursuivre leurs activités artistiques », dit le communiqué du CALQ. D'ailleurs, les artistes qui ont déposé leur candidature devaient avoir derrière eux une carrière d'au moins 25 ans.

Alors, que feront les gagnants avec cet important soutien financier ?

Margie Gillis compte utiliser sa bourse pour ralentir un peu le rythme de ses engagements ce qui lui permettra, notamment, de se consacrer à un projet d'écriture. Robert Morin, à qui l'on doit, entre autres les films *Requiem pour un beau sans-cœur* et *Quiconque meurt, meurt à douleur*, espère que la bourse lui permettra de s'avancer un peu dans ses projets en chantier, à savoir trois longs métrages, trois téléseries et une vidéo.

Finalement, Francis Dhomont, qui a quand même trois quarts de siècle derrière la cravate, souhaite travailler à des projets « dans le sens d'une recherche fondamentale et d'un renouvellement de son langage musical. » M. Dhomont est un précurseur dans le domaine de la musique électroacoustique à laquelle il se consacre depuis le début des années soixante.

Les trois lauréats ont été choisis par un jury de pairs parmi une trentaine de candidats. Ils ont reçu hier un premier chèque de 30 000 \$. Le reste de la bourse leur sera remis l'année prochaine.

C'EST FACILE...

Écoutez le 107.3 CITÉ RockDétente

10 000 \$ de RÉER à GAGNER

1 000 \$ chaque matin entre 7h et 8h
à l'émission

Sonnez LES MATINES

Dominique Frégault
Animateur

Lio Kiefer
Tout petit la planète

Daniel Evans
Circulation



Nathalie Pelletier
Tout le monde en parle

France Beaulé
C'est en pensant
qu'on réfléchit

Michel Gamache
Information

Une collaboration de la



MA RADIO AU BOULOT

107.3 FM

www.rock-detente.com

Les trois soeurs qui étaient six...

SONIA SARFATI

On peut toujours apprendre, même des expériences douloureuses. Denis Bernard, par exemple, était de la distribution des *Trois Soeurs* de Tchekhov dont Yves Desgagnés a signé la mise en scène au Théâtre Jean-Duceppe en 1996. La production a été mal reçue. Parallèlement, le comédien traversait une période difficile. « Pour toutes ces raisons, la pièce ne m’a jamais quitté. Elle est restée collée là, au plafond. »

Depuis, il avait envie d’y replonger. D’explorer Olga. Et Macha. Et Irina. De mettre dans sa bouche à lui leurs mots à elles. Un one-man show pour trois soeurs, quoi ! Il en avait glissé un mot à Luce Pelletier, directrice générale et artistique du Théâtre de l’Opsis, qui annonçait alors la tenue d’un cycle d’exploration de l’oeuvre de Tchekhov. Qui allait s’ouvrir avec *Je suis une mouette...* (non, ce n’est pas ça) mis en scène par Serge Denoncourt. Une production à laquelle participait Denis Bernard, avec toute l’implication qu’exigeait cette variation sur *La Mouette*.

Au fil des mois, au fil des lectures, la vision que le comédien avait de « ses » *Trois Soeurs* a changé. « J’étais professionnellement en pleine période de transformation. L’immaturité de l’acteur s’en allait et je sentais que mes moyens prenaient plus de place. » Cela dit sans prétention. L’âge, donc, pas encore le grand mais celui de la force, a cristallisé le tout : et si les trois soeurs étaient vieilles ? « Quand j’ai eu cette idée-là... » commence Denis Bernard. Sa



Les « duos » des *Trois Soeurs* : Suzanne Clément et Danielle Proulx, Catherine Bégin et Marie-France Marcotte, Monique Miller et Monique Spaziani.

phrase, soudain suspendue, s’ouvre sur une possibilité. En tout cas, dans le cadre du Cycle Tchekhov.

Il y a eu l’introduction avec *Je suis une mouette...* Il y a eu le classique avec *La Cerisaie* montée au TNM. Il y a aussi eu la nouvelle avec *Monsieur Smytchkov* et une perçue chez les « enfants de plume » avec *L’Homme en lambeaux*. Il y aura une autre virée du genre d’ici la fin de l’année, révèle ici Luce Pelletier (qui, avec ses complices de L’Opsis, a donc décidé d’allonger le cycle de quelques mois), de même qu’une relecture d’*Oncle Vania* — elle, signée Howard Barker, mise en scène par Serge Denoncourt et ayant Denis Bernard dans sa distribution.

Mais d’ici là, l’équipe baigne dans *Trois Soeurs* d’après Tchekhov. Trois soeurs âgées, testées en atelier il y a deux ans. Et qui, depuis, sont devenues six. Dédouble par le passage du temps. Nous sommes en 1930. Après la Révolution. Les

trois femmes ne sont pas parties pour Moscou. Des soldats arrivent alors dans leur province. Et là, le passé revient. Souvenirs. Nous sommes, aussi, en 1900. « Une restructuration de la pièce qui s’appuie sur quelques phrases que les soeurs disent à propos du temps qui passe, de la stagnation des gens », résume Luce Pelletier.

Mais *Trois Soeurs* n’est pas deux pièces. C’est une pièce. Celle de Tchekhov, livrée par deux tríos dirigés, versant passé, par Luce Pelletier ; versant présent, par Denis Bernard. Olga, Macha et Irina, pour l’une, sont Monique Spaziani, Marie-France Marcotte et Suzanne Clément ; pour l’autre, Monique Miller, Catherine Bégin et Danielle Proulx.

Afin de concocter le plat qu’ils serviront dès le 21 février au Théâtre Espace Go, les deux metteurs en scène, un jour, se sont assis pour se séparer le gâteau. Elle prendrait ces répliques-là, celles-là, ces autres. Lui, le reste. Une division au ciseau

et non à la hache — l’hier et l’aujourd’hui devant s’imbriquer l’un à l’autre et non se juxtaposer. Résultat : « L’arrivée des soldats replonge les soeurs dans des souvenirs qui deviennent de plus en plus obsédants. Les soeurs « jeunes » prennent donc de plus en plus de place au fil des actes », explique Luce Pelletier.

Pas facile au départ. Plus ardu encore à l’arrivée. À cause de la contrainte. La règle du jeu. Chaque équipe travaillerait dans l’ignorance totale de ce que ferait l’autre. Jusqu’à trois semaines de la première. Là, le choc. « Luce et moi avons des personnalités complètement différentes, fait Denis Bernard. Quand on a vu, un bon samedi matin, ce que l’autre avait setté... on a eu quelques doutes. »

Deux approches totalement différentes. Celle de Luce Pelletier, pure. Toute en pics. Carrée. Manière souvenir. Puisque le souvenir ne fait pas dans la dentelle, mais dans l’impact. Et celle de Denis

Bernard, plus naturaliste mais pas hyperréaliste pour autant. Une réalité qui a dérapé. Un peu. La maison de ses trois soeurs, on pourrait la voir au village comme « la maison où vivent les trois vieilles folles ». Le tout comme assourdi par la poussière que dépose le temps. « Trente ans plus tard, il y a une fatalité, une acceptation de la vie, un certain sourire. » Les espoirs, comme les visages, se sont fanés. Mais vivent encore. À travers les rêves. Le rêve de Moscou. Toujours présent. De plus en plus présent avec l’arrivée des trois soeurs d’hier.

« Au départ, elles s’ignorent, continue Luce Pelletier. Puis, tranquillement, elles se connectent à leur passé, se voient. » Se revoient. « Pour parvenir à cela, ajoute Denis Bernard, nous avons dû, chacun de notre côté, gérer nos craintes... et celles des acteurs. » Ils sont 17. Divisés en deux équipes. Ignorant jusqu’à il y a quelques jours ce que ferait l’autre et comment. Pour lier le tout, un arbitre. Serge Denoncourt. L’oeil extérieur. Objectif. Afin que le résultat soit un spectacle respectant la vision de l’une et de l’autre.

Et ? Et, au dire des deux metteurs en scène, ce qui ressort de l’ensemble... c’est Tchekhov. Qui demeure, s’impose. Peu importe les entorses, les formes, les manières. « Au niveau du casting, par exemple, nous n’avons pas cherché les ressemblances entre les actrices qui incarneraient les deux Macha. Et pourtant, au bout du compte, les deux Macha se ressemblent. L’acteur ressort. Toujours. » C’est Luce Pelletier qui parle. Denis Bernard abonde. Unis dans ces *Trois Soeurs* par un lien qui n’est pas de sang, mais d’amour. Pour Tchekhov.

TROIS SOEURS d’après Anton Tchekhov. Mise en scène de Luce Pelletier et Denis Bernard. Une production du Théâtre de l’Opsis présentée à Espace Go du 21 février au 24 mars.

EN BREF

U2 : supplémentaire

VU LA DEMANDE, le groupe irlandais U2 donnera un deuxième et dernier spectacle au Centre Molson, le lundi 28 mai 2001. Les billets sont en vente à compter du samedi 24 février à midi, à la billetterie du Centre Molson ou sur le réseau Admission. U2 est présentement en tournée mondiale pour faire la promotion de son dernier album *All that You Can’t Leave Behind*. La tournée débute le 24 mars à Miami.

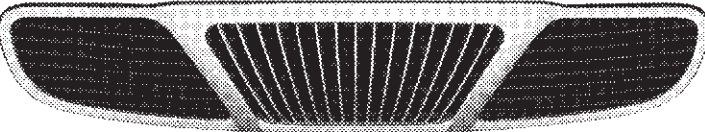
Faites de la musique !

LES 5, 6, 7 et 8 OCTOBRE 2001, la relève artistique profitera d’un nouveau tremplin à Montréal. Événement multidisciplinaire, Émergences regroupera des artistes émergents dans les domaines de la musique, du théâtre, de la danse, des arts visuels (incluant photo, graphisme, bande dessinée, design et artisanat d’art), de la littérature, des arts de la rue, de la mode, du vidéo, du cinéma Internet et des nouvelles technologies. L’organisme Faites de la musique ! fait appel à tous ceux et celles qui ne sont pas encore actifs dans les circuits officiels de l’industrie culturelle. Toute personne intéressée à déposer un dossier de présentation est priée de le faire avant le 15 mars 2001. Un dossier (avec description du projet, curriculum vitae et court texte pour justifier sa candidature) doit être envoyé à : Émergences, a/s dossiers d’artistes, 4297, rue Ontario Est, Montréal, H1V 14K. La sélection finale des projets aura lieu le 15 avril 2001. Quant à l’Événement, il se déroulera dans divers lieux, intérieurs et extérieurs, situés dans le quartier Hochelaga-Maisonneuve. Pour de plus amples renseignements, envoyez un courriel à emergences@faitesdelamusique.qc.ca ou appelez au 514-380-8111.

Ce nuage n’est pas un nuage

Les NEW-YORKAIS, ces chanceux, auront droit cette semaine à une manifestation artistique pour le moins... aérienne ! Et ils pourront voir le travail de l’artiste Vik Muniz sans se déplacer. Sans même déboursier un sou : ils n’auront qu’à lever les yeux vers le ciel. Vik Muniz, artiste multidisciplinaire, photographe à ses heures, a toujours privilégié l’art éphémère. Sa dernière trouvaille : photographier des nuages faits sur mesure. Dès aujourd’hui, et pour une période de quatre jours, un avion dessinera des nuages dans le ciel de Manhattan. Des nuages tout ce qu’il y a de plus typiques, du genre cumulus, mais trop parfaits pour être vrais. Un peu semblables à des dessins d’enfants. L’artiste observera l’exercice du sol et capturera ces faux nuages sur pellicules, en vue d’une exposition future. En mai dernier, Vik Muniz avait fait un passage remarqué à l’Université Concordia où il avait présenté des portraits de Jackson Pollock faits de confiture et de chocolat. Éphémère, l’art...

Design italien. Maniabilité britannique. Technologie allemande. Valeur Daewoo.



chers. Et ses nombreux équipements sont offerts de série, non pas en option comme sur d’autres voitures. Comme quoi la valeur obtenue se définit par ce qu’on obtient pour son argent et non par le montant qu’on débourse.

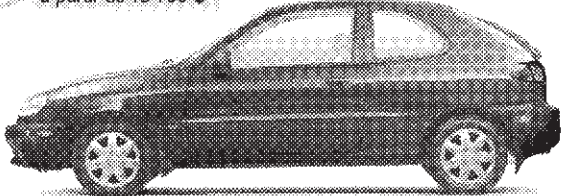
Les Daewoo ont surpassé toutes les normes de sécurité nord-américaines en

ce qui a trait à la protection des enfants et à la résistance des renforts avant, arrière et latéraux. Une Daewoo est-elle assez robuste pour passer l’hiver au Canada ? Elle s’est moquée de tests rigoureux menés dans le Grand Nord, à Kapuskasing, pendant deux années de suite : elle n’a donc plus rien à prouver !

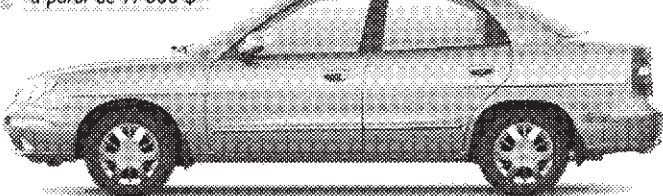
I an d’entretien gratuit* sur les modèles 2001

Pour un temps limité, le service d’entretien préventif est inclus sans supplément avec l’achat de toute Daewoo 2001 neuve (durée de 1 an ou 24 000 km; selon la première éventualité). Ce service est offert en plus de la garantie globale de 3 ans ou 60 000 km, la garantie de 5 ans ou 100 000 km sur le groupe motopropulseur et le programme d’assistance routière pendant les trois premières années, kilométrage illimité. Le propriétaire fût d’une Daewoo obtient donc la tranquillité d’esprit en plus d’un excellent rapport qualité-prix !

Lanos à partir de 13 100 \$



Nubira à partir de 17 000 \$



Désolé, mais il est impossible d’offrir une telle qualité à moindre prix.



Lacetti à partir de 21 000 \$

POUR CONNAÎTRE L’EMPLACEMENT DU CONCESSIONNAIRE LE PLUS PRÈS DE CHEZ VOUS, COMPOSEZ SANS FRAIS LE 1 877 290-3500 OU VISITEZ LE www.daewooauto.ca

Daewoo Longueuil
400, boul. Roland-Therrien
Longueuil
(450) 928-3000

Daewoo Trois-Rivières
3851, boul. Royal
Trois-Rivières
(819) 374-4441

Daewoo de Laval
650, boul. St-Martin Est
Laval
(450) 629-6262

Daewoo Gatineau
346, boul. Gréber
Gatineau
(819) 561-6669

Daewoo Houle
12230, rue Sherbrooke Est
Montréal
(514) 640-5010

Daewoo Granby
1257, rue Principale
Granby
(450) 777-7115

Daewoo Lajeunesse
8065, rue Lajeunesse
Montréal
(514) 273-7771

Daewoo Châteauguay
21, boul. Industriel
Châteauguay
(450) 691-2424

Daewoo Sherbrooke
969, rue Haut-Bois
Rock Forest
(819) 563-0003

Daewoo Léveillé
501, boul. Terrebonne
Terrebonne
(450) 471-4118

Daewoo St-Hyacinthe
5765, boul. Laurier
St-Hyacinthe
(450) 778-5765
(514) 327-5765



DAEWOO

Le monde est de plus en plus futé.

Modeste Midori

GUY MARCEAU
collaboration spéciale

MIDORI GOTO, l'enfant prodige du violon, est de retour à Montréal. Mais l'enfant a fait place à la jeune femme mature qui, au seuil de la trentaine, regarde ses deux décennies de carrière internationale avec sérénité.

Après avoir côtoyé les plus grands musiciens de ce monde, à un âge où plusieurs commencent à en rêver, Midori aurait plus d'une bonne raison de se contenter des nombreux succès qui ont jalonné son parcours. Jointe au téléphone à New York où elle vit (dans ses valises) depuis 19 ans, Midori s'est prêtée à une entrevue avec une simplicité et une modestie désarmantes. La virtuose qui brille par son éloquence musicale préfère manifestement s'exprimer par le violon que de s'étendre verbalement sur le sujet. Timidité ou sagesse ? Certainement un peu des deux.

Q GM : Étiez-vous consciente d'être une enfant prodige ?

R Midori : Oui et non. J'étais douée, c'est vrai, mais j'ai aussi travaillé très, très fort. Je crois être privilégiée et très chanceuse d'avoir cette facilité pour mon instrument. C'est seulement vers la fin de l'adolescence que j'ai vraiment pris conscience que je pouvais en faire un métier et que ma vie ne serait pas banale. Avant, c'était ma seule réalité, une seconde nature puisque je joue du violon depuis l'âge de quatre ans. Aujourd'hui, je continue ce que j'ai amorcé très jeune, mais avec une conscience accrue du rôle de l'interprète et une certaine maturité qui parle de plus en plus pour moi.

Q Mais n'y a-t-il pas des attentes très élevées de la part du public qui vous suit, connaissant votre talent ?

R C'est certain, mais je suis ce que je suis, et je dois jouer pour moi d'abord, pour ma propre performance. Par rapport à soi-même, il ne faut jamais rien tenir pour acquis. Pour conserver un bon niveau, ça nécessite beaucoup de temps et d'énergie. Et ça, je l'accepte, c'est normal. À mes débuts, à 11 ans, je ne faisais qu'une quinzaine de concerts par année. Aujourd'hui, j'en fais près de 75. L'évolution n'est pas la même. Et, comme tout le monde, je lis les critiques mais je ne m'en formalise pas.

Q Qu'existe-t-il pour Midori en dehors de la musique ?

R Midori : D'une part, je complète des études universitaires en psychologie et je serai diplômée en 2002. Mais je ne pense pas poursuivre jusqu'aux études supérieures dans cette voie. Je crois que si, pour une raison ou pour une autre, je devais cesser de jouer du violon, je choisirais plutôt un métier où j'ai un contact avec le public, avec les gens. Mais je souhaite continuer à jouer du violon aussi longtemps que la vie me le permettra. D'ailleurs, je commence à enseigner le violon dès septembre prochain à New York. Pour le reste, il est faux de croire que notre vie est si différente de celle des autres. J'ai des amis, une vie sociale, une vie amoureuse, j'adore les animaux (j'ai deux chiens !).

Q Quels sont les projets à venir ?

R Je viens d'enregistrer un disque d'oeuvres de musique de chambre de Bartok, Schnittke et Enesco avec mon pianiste et accompagnateur Robert McDonald. Mais la date de parution du disque n'est pas encore déterminée. Je vais bientôt créer une oeuvre d'un compositeur contemporain, mais je ne peux pas en parler encore. Ça viendra ! À court terme, je poursuis deux tournées nord-américaines de récitals violon-piano entrecoupées d'une tournée en Europe. À Montréal, je jouerai avec Robert McDonald une sonate pour violon et clavier (piano) de Bach (BWV 1016), la *Sonate* de Poulenc, les *Quatre pièces* op. 7 de Webern et la *Kreutzer* de Beethoven. Du baroque au XX^e siècle, toutes ces pièces ont quelque chose de romantique, chez Poulenc en particulier et même chez Bach.

Q Vous aurez bientôt 30 ans. Comment entrevoyez-vous la trentaine ?

R D'une façon très sereine. J'ai très hâte ! Je sais que j'ai encore beaucoup trop à apprendre pour m'angoisser avec mes 30 ans. J'ai appris beaucoup de toutes ces années et les choses peuvent parfois aller très vite. Mais la maturité qu'on acquiert nous permet d'aller plus loin encore. Je ne spéculer pas trop à l'avance sur l'avenir et je vis plutôt un jour à la fois. Ma carrière va très bien et les projets en musique ne manquent pas. Je ne vois pas pourquoi tout ça changerait.

Pour la suite, il faudra aller l'entendre jeudi à 20 h à la salle Maison-neuve, lors de son concert présenté par la Société Pro Musica en collaboration avec le Festival Montréal en lumière. Midori joue toujours sur un violon Guarnerius del Gesù de 1734. Ça promet.



Midori Goto : « Aujourd'hui, je continue ce que j'ai amorcé très jeune, mais avec une conscience accrue du rôle de l'interprète et une certaine maturité qui parle de plus en plus pour moi. »

Le sud-est du Nouveau-Brunswick a une nouvelle station de radio française

LES FRANCOPHONES du sud-est du Nouveau-Brunswick peuvent écouter une nouvelle station de radio dans leur langue depuis hier matin. Il s'agit de CHOY-FM, au 99,9, la cinquième station française de la grande région de Moncton. Elle est dirigée par l'homme d'affaires Denis Losier, bien connu dans la province. En fait, c'est le retour d'une station commerciale francophone à Moncton, 15 ans après la disparition de CHLR, après trois années d'activités seulement. La nouvelle station vise le groupe des 25-49 ans, avec un choix musical varié. Deux chansons sur trois seront en français. L'émission du matin sera animée par Jean-Guy Landry et Geneviève Arseneau. Cette dernière agira aussi comme directrice de l'information. Les nouvelles nationales et internationales proviendront de NTR, le service radiophonique de la *Presse Canadienne*.

SPECTACLES

Salles de répertoire

BEFORE NIGHT FALLS
Cinéma du Parc (1): 17h, 19h25, 21h45.

DESTINÉES SENTIMENTALES (LES)
Cinéma du Parc (2): 16h45.

MALENA
Cinéma du Parc (2): 20h.

MERCI POUR LE CHOCOLAT
Cinéma du Parc (3): 17h, 21h.

NATIONAL 7
Cinéma du Parc (3): 19h.

THE YARDS
Cinéma Impérial: 14h15, 16h30, 19h, 21h15.

12 MONKEYS
Cinéma du Parc (2): 21h45.

Musique

PLACE DES ARTS (Salle Wilfrid-Pelletier)
Orchestre Symphonique de Montréal. Dir. Rolf Bertsch. Renaud Capuçon, violoniste. Symphonie no 35 (Mozart), Concerto pour violon (Korngold), pièces pour violon (Kreisler), marches et valse (Strauss). Concerts Air Canada: 19h30.

UNIVERSITÉ MCGILL (Redpath Hall)
Ensemble Contemporain de Montréal. Dir. Véronique Lacroix. Catherine Perrin, claviciniste et comédienne. Mise en scène: Jean Marchand. Concerto pour clavier BWV 1055 (Bach), *Bad Bad Thing* (Demers), *Sacrée Landowska* (Rea), Concerto pour clavier (Fallas): 20h.

ÉGLISE SAINT-MARC (Rosemont)
Grande Fanfare classique. Dir. Alain Czes. Schoenberg, Schumann, Cabezon, Vivaldi, Giannini, Gougeon: 20h.

Théâtre

THÉÂTRE JEAN-DUCEPPE (Place des Arts)
Les Oiseaux de proie, de John Logan. Mise en scène de Claude Poissant. Trad. de Benoit Girard. Avec Sébastien Delorme, Sébastien Ricard, Gérard Poirier, Alain Zouvi, Rosanne Boulianne, Patrice Gagnon et Jean-Guy Viau. Du mar. au ven., 20h; sam., 16h et 20h30.

SALLE FRED-BARRY (4353, Ste-Catherine E.)
Le Petit Maître Corrigé, de Mariveaux. Mise en scène de Maka Kotto. Avec Fabien Dupuis, Manon Arseneault, Laurent Imbault, Sylvain Massé, Geneviève Cocke, Katherine Adams, Micheline Poitras et Thomas Donahue. Mar. au sam. 19h30. Jusqu'au 2 mars.

THÉÂTRE PROSPERO (Salle intime, 1371, Ontario E.)
Escorial, adapté et mis en scène par Cristina Iovita, d'après l'oeuvre de Michel de Ghelderode: 20h.

LA LICORNE (4559, Papineau)
Le Monument, de Colleen Wagner. Trad. de Carole Fréchette. Mise en scène de Martine Beaulne. Avec Maxime Denommée et Monique Mercure. Du mar. au sam., 20h; mer., 19h.

ESPACE LIBRE (1945, Fullum)
Hitler, Texte, mise en scène et interprétation d'Alexis Martin et Jean-Pierre Ronfard. Mardi au samedi, 20h30. Jusqu'au 10 mars.

THÉÂTRE HECTOR-CHARLAND (225, boul. l'Ange-Gardien, L'Assomption)
24 Poses, de Serge Boucher. Mise en scène de René Richard Cyr. Avec Louison Danis, Vincent Bilodeau, Roger Léger, Adèle Reinhardt, Guylaine Tremblay, Hugo Dubé, Sylvain Bélanger et Marc Legault: 20h.

Variétés

THÉÂTRE CORONA (2490, Notre-Dame O.)
5 Woman Show, de France Beaulé. Mise en scène de Sébastien Dhavernas. Avec Sergine Dumais, Michèle Deslauriers, Véronique Dicaire, Amélie Grenier et Marjolaine Lemieux: 20h.

CAFÉ DE LA PLACE (4571, Papineau)
Céline Delisle, Jean Rabouin et Gilles Bélanger: 20h.

QUAI DES BRUMES (4481, St-Denis)
Jim Zeller: 21h30.

P'TIT BAR (3451, St-Denis)
Soirée Joe Dassin avec Raphaël Torr et Nicolas Rivain: 21h30.

JELLO (151, Ontario E.)
Paolo Ramos: 22h.

LE VIEUX CLOCHER DE SHERBROOKE (1590, Galt O., Sherbrooke)
Urbain Desbois, Daran et Daniel Boucher: 20h30.